

Expositions

LA BOURSE DE COMMERCE, SOBRE ET PUISSANTE

Il y avait des mois, même des années que l'on attendait l'ouverture de la Bourse de Commerce – Pinault Collection. Un événement qui va remodeler durablement le paysage de l'art à Paris.

PARIS. Cette ouverture a donné son nom à l'exposition inaugurale, accrochage éblouissant d'un choix d'œuvres fait par François Pinault lui-même dans sa collection, avec son équipe rapprochée, composée de Jean-Jacques Aillagon, Martin Bethenod, Caroline Bourgeois et Matthieu Humery. Les noms des artistes retenus avaient été soigneusement tenus secrets jusqu'aux derniers jours. Tout juste les drapeaux argentés des frères Bouroullec, qui ont dessiné le mobilier intérieur, attisaient-ils l'impatience des visiteurs depuis quelques semaines aux abords immédiats du lieu.

Entièrement repensé par Tadao Ando, le bâtiment se révèle magnifiquement, servant les œuvres et servi par un accrochage dépouillé. En dégagant la verrière et les espaces environnants, l'architecte japonais a réussi la gageure de remettre en lumière cet édifice patrimonial dont on découvre les volumes et les peintures fraîchement restaurés. Il y a composé un lieu complètement neuf en insérant un cylindre de béton au centre de cette construction de la fin du XVIII^e siècle et en aménageant les différentes galeries qui l'entourent. Quelques cimaises dessinent l'espace, toujours à quelque distance des murs, ce qui crée une atmosphère de légèreté et de fluidité singulière.

TENSION DRAMATIQUE ET MALICES

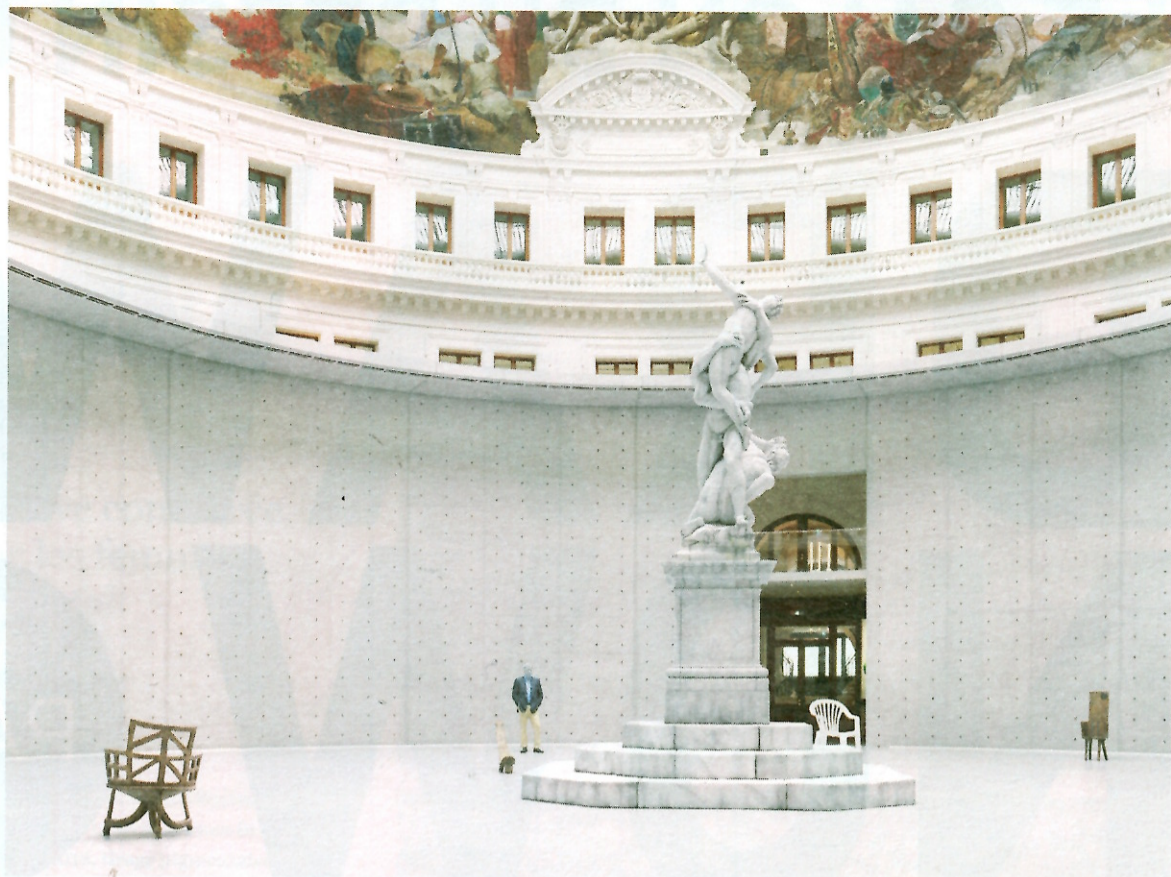
En résonance avec l'époque, « Ouverture » est placée sous le signe d'un humanisme sombre exprimé avec retenue. Ce constat s'impose d'emblée, dans la rotonde baignée de lumière, à travers la majestueuse sculpture d'Urs Fischer, réplique en cire de *L'Enlèvement des Sabines* de Giambologna, qui commence lentement à fondre et à disparaître, vanité des vanités ou image de la métamorphose. À quelques pas de là est accroché l'immense tableau *Ici plage comme ici-bas* de Martial Raysse, artiste que François Pinault défend depuis de nombreuses années. Les visiteurs sont ainsi accueillis par une foule aux couleurs acidulées, mais plus acides que douces, avec

à l'arrière-plan un grand Jugement dernier surplombant un monde en décomposition.

Après ces œuvres monumentales, « Ouverture » joue avec les tonalités et les échelles. Les commissaires ont essaimé quelques malices qui attirent les yeux sur le bâtiment, et allègent la dimension dramatique de ces premières œuvres – ou bien l'accentuent. Non loin de la librairie, un petit bruit : le bégaiement de la souris de Ryan Gander qui crie « I... I... I... », appelant les passants depuis le bas d'une plinthe. Et, lorsque l'on lève les yeux pour observer la coupole, ce sont les pigeons de Maurizio Cattelan, *Others*, dont on croise le regard. Ils sont discrètement perchés sur la corniche du balcon, comme ils l'avaient été en 2017 à la Monnaie de Paris, présence à la fois tendre et inquiétante. Tout autour de la rotonde, Bertrand Lavier a quant à lui investi des vitrines en bois d'une rétrospective facétieuse en vingt-quatre stations, avec l'humour et la force conceptuelle qu'on lui connaît. Première mise en abyme, une vitrine dans une vitrine ouvre la ronde réjouissante de ses chantiers, de jeux formels en jeux visuels.

Quelques cimaises dessinent l'espace, toujours à quelque distance des murs, ce qui crée une atmosphère de légèreté et de fluidité singulière.

Parcourir ce lieu, c'est aussi voyager dans le temps des expositions organisées par la Collection Pinault au cours des quinze dernières années, à Venise et dans divers lieux hors les murs. On y reconnaît les familiers de la maison, et le ton est à la retenue : « *Nous avons choisi de ne pas exposer les artistes que l'on aurait pu s'attendre à trouver là, comme Jeff Koons, Takashi Murakami ou Damien Hirst, ni les œuvres coup de poing de ceux qui sont présents, telle la Nona Ora de Maurizio Cattelan. Nous avons*



Vue de l'exposition « Ouverture », Bourse de Commerce – Pinault Collection, Paris, 2021, avec les œuvres d'Urs Fischer. Courtesy de l'artiste et Bourse de Commerce – Pinault Collection. © Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier. Photo Stefan Altenburger



voulu montrer que la collection se développe aussi là où on ne l'attend pas », explique Martin Bethenod, directeur général délégué de la Bourse de Commerce.

DIALOGUE ENTRE LES ARTS

L'un des gestes majeurs réside dans la présentation du plus grand ensemble de David Hammons jamais montré en Europe. Datées des années 1960 à aujourd'hui, ces œuvres sont comme une exposition dans l'exposition, hommage à cette figure du Black Arts Movement, l'un des artistes américains les plus rares. Il donne la vision d'un monde fragile et meurtri, et nous guide lui-même, à travers un film dans lequel il se met en scène, jusqu'à la reconstitution d'une cellule du couloir de la mort de la prison de San Quentin aux États-Unis. *Minimum Security*, une œuvre qui n'avait jamais quitté l'atelier de l'artiste, dialogue avec la Bourse de Commerce, son histoire, ses liens au passé colonial de la France – des sessions de recherche ont été lancées à cet égard, notamment sur l'iconographie des peintures de la rotonde datant du XIX^e siècle.

D'une tonalité plus intime mais non moins forte, la section consacrée à la photographie aborde les questions relatives aux corps, à la mise en scène de soi et à la déconstruction des stéréotypes, à travers six artistes des années 1960 aux années 1980. On retrouve Cindy Sherman, Michel Journiac avec ses *24 heures de la vie d'une femme ordinaire*, mais aussi, de façon plus inattendue, Martha Wilson – dont le Centre Pompidou prépare une exposition. Un autre ensemble d'œuvres

Vue de l'exposition « Ouverture », Bourse de Commerce – Pinault Collection, avec les œuvres de David Hammons. Courtesy de l'artiste et Bourse de Commerce – Pinault Collection. © Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, Agence Pierre-Antoine Gatier. Photo Aurélien Mole

évoque plutôt la photographie plasticienne et la Pictures Generation, avec Richard Prince, Louise Lawler et Sherrie Levine.

Ponctué par *The Guardians*, des sculptures de plus en plus



tourmentées de Tatiana Trouvé, la visite s'achève par un étage consacré à la peinture contemporaine, à travers un choix resserré de différentes générations d'artistes. Une première salle est consacrée à d'immenses portraits de Rudolf Stingel qui laissent surgir l'extraordinaire présence de sa peinture. Peter Doig, Marlene Dumas, Kerry James Marshall et Luc Tuymans apparaissent ensuite, parmi les plus grands de leur génération, peu ou jamais exposés en France. Les dessins de Miriam Cahn continuent à émerveiller. Puis vient la plus jeune génération, des artistes parfois déjà connues, en particulier Claire Tabouret et Lynette Yiadom-Boakye, et des découvertes, comme Ser Serpas exposée à la Punta della Dogana dans « *Luogo e Segni* » (2019), Florian Krewer et ses nocturnes mystérieux, la Chinoise installée à Paris Xinyi Cheng et le Brésilien Antonio Obá. Sur eux veillent les figures magnifiques de Thomas Schütte.

L'épilogue réunit au sous-sol *L'Expédition scintillante* de Pierre Huyghe revisitée pour l'occasion, l'œuvre *Mont Analogue* de Philippe Parreno à l'extérieur, et la délicate installation musicale de Tarek Atoui clôt le parcours par un dialogue entre les arts. La voix sobre et puissante de la Bourse de Commerce a pris sa place singulière à Paris.

ANAËL PIGEAT

« Ouverture », 22 mai-31 décembre 2021, Bourse de Commerce – Pinault Collection, 2, rue de Viarmes, 75001 Paris, pinaultcollection.com

Philippe Parreno, *Mont Analogue*, 2001-2020, LED Light Engine, verre, métal, programme. © Philippe Parreno/Bourse de Commerce – Pinault Collection